

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Six poèmes

Petr Král

---

Volume 27, numéro 4 (160), août 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Král, P. (1985). Six poèmes. *Liberté*, 27(4), 61–68.

PETR KRÁL

**SIX POÈMES****HORIZONS***Pour Olga et Michel Le Guéver*

1

Le bonheur était tout près, dans le royaume du jardin, sur ces douces collines vertes et à peine voilées de regrets, toutes parsemées de couronnes d'arbres attendris mais nettement lisibles. A leur approche, ton regard se faisait éperdu et sagace, pour un peu et on eût dit celui d'un fondateur se retournant sur ses œuvres. Mais construire, posséder en fondant n'était plus pour nous.

2

Mur naufragé, store orange délavé sous un pâle ciel, palissades à peine éclairées par les éclats vieillis d'affiches en lambeaux: le monde à admirer n'était-il que celui d'avant? Sous peine d'aveuglement, en tout cas, il fallait désormais tenir la nudité de tout à distance.

3

Désert de l'écartelé nocturne accablé d'étoiles.

4

Et déjà le retour, la poussière qui retombe discrètement sur les arbres des boulevards, pour mettre à nouveau la sourdine. Au fond de la salle, dans la pénombre et le tintement des voix qui s'obstinent à l'animer, un regard encore mouillé d'ailleurs revient de loin, plus impénétrable et clair que jamais.

## LA NUIT EST UN COULOIR

*Pour Eva et Jean-Claude*

Lampe, étoile et miroir. Dans le jour qui se tait,  
comme en récompense.

Personne, nulle part. Nous savons maintenant. Le  
bleu-blanc-et-rouge ondulant, languissant  
à l'angle, sur le fond du ciel gloire au vain salon  
de coiffure. Un peu de poussière en tourbillons  
dans le tournant, écho du brave mollet sans coureur.

Avaient jusque dans le cœur les poils blonds des  
héros, un cadran vierge  
au poignet, avec un bracelet de cuir. Dans le sang  
faisaient démarrer des motos  
à l'odeur d'automne, de fumées lointaines. Quelque  
part  
dans les os, tout au fond du béant soleil.

La lampe, belvédère de verre, suspendue dans les  
feuilles déjà noires,  
comme pour confirmer. A perte de vue la neige des  
étoiles  
dans les miroirs d'ailleurs. Je ne promets rien: je mur-  
mure, rien de plus,  
comme pour répéter.

Ont vu le téléphone, le lit, la table de nuit. Sourire  
incolore  
des choses en attente. Dimanche, compassion tacite  
avec le tapis usé. Quelque part, loin en Amérique.  
D'abord la longue bave sablonneuse du terrain de  
jeu puis

---

l'azur, l'absence aveuglante du toit. Entraient et res-  
sortaient. De la lumière à l'ombre  
et retour. La sonnerie du magasin s'égrenait dans le  
déclin des saisons.

Maintenant nous savons: personne, nulle part. La  
lampe, seule et nue, muette balise pour mesurer  
la distance. Dans la nuit nous nous tenons, de toutes  
nos forces tenons l'un et l'autre  
la main de quelqu'un. Au centre, inavoué, le souffle  
parcourt sans fin  
l'anneau gris et muet du vélodrome.

*(Lac Grenier, août 1983)*

## PAYSAGE AUX CONQUÉRANTS

1

Dimanche, tout comme hier. La rayonnante poussière du soleil  
à nouveau débusquée par les gouttes de l'arrosage.  
Dévaler les marches, faire retentir les sous dans la poche,  
faire frissonner le journal, avant que — ultime sursaut — il ne claque glorieusement de l'aile  
dans la poussière de l'angle, face à l'après-midi désert.  
Le claironnant filet d'eau  
s'est tu maintenant. Encore planter un clou  
en plein silence, comme un signe aux suivants. Ailleurs, les voix; à nouveau, encore lancées au plus loin, longuement  
les voix. Avant de se taire, de faire place. Le sursaut des rideaux  
nous soulage avec douceur. L'éclat  
dure dans les arbres, triomphalement, longuement,  
même pour le tintement trop timide  
des couverts, maintenant muets. Soleil, sa gloire.  
Tout comme hier  
les voix, le désert éclatant des jardins. Nous remettons la chaise avec douceur  
près de la vaste nappe vierge, table  
de festin. Un peu de musique de la terrasse. On écoute reconnaissant.  
Nous fêtons.

2

Où allions-nous? Rien que la plaine sans fin, arquée là-haut en un ciel de plus en plus sombre,  
l'herbe blémisante où se résorbaient en douce nos murmures mourants.  
/Pour finir, pensait-il avec l'ultime ferveur, il y aurait encore une entrée de banque vide et scellée d'or  
au seuil du désert, un duvet de clarté dans un bow-window déjà mat, frôlé blême par la tendresse de la nuit et par l'assassin  
fragile.../

---

Ceux-là même qui, au loin, paraissaient s'entraîner  
toujours  
ne faisaient plus que des gestes, pour ranimer sans fin  
l'étendue. On veillait encore, avec une douce insis-  
tance,  
dans les blancs des lacunes.

(*Québec, 1983*)

## LES OIES

*Pour Gisèle et André Villeneuve*

Ils étaient là, affalés et pesants, au bord de la route;  
gonflés de bière  
et d'ennui. Un peu de barbe négligée pour faire sem-  
blant, près de l'herbe inquiète; un fusil  
à la main, comme pour jouer à se descendre  
dans le gris. L'un d'eux s'est levé, allait voir la fille  
dans la voiture. Ils riaient, s'essoufflaient un peu;  
puis  
l'autre les a rejoints, fit mine d'écraser la pomme  
tombée à ses pieds. Le grand, toujours drôle, a levé à  
son tour le godillot, fait retomber  
le talon: la pomme n'était qu'une bouillie étalée sur  
l'asphalte. Que dirais-tu d'une bière?  
— Dans le fond, contre les roux affolants de l'au-  
tomne  
les oies répandaient, rassemblaient à l'infini  
leur jeu de cartes blanches, sans images.

## TÊTE À TÊTE

Pour Fernand Ouellette

1

Cette fois le petit lac était à sec; seule la fontaine en bronze, éteinte, trônait au milieu. Un soleil d'hiver le disputait au froid, non sans peine. J'ai regardé autour de moi, puis je me suis hissé sur la fontaine, m'accrochant au bras d'un des angelots de métal. Alors que le froid, de ma main, remontait lentement vers le fond du corps, je regardais les nuages qui passaient au-dessus des statuettes, en faisant bouger en douce le bleu du ciel.

2

A l'angle de l'avenue, la belle plaque blanche et noire d'un opticien m'attire vers la fenêtre du premier étage où elle est fixée. Montant sur la pointe des pieds, je tente — rien de plus logique — de *mieux y voir*. Mais le tableau se refuse au regard: la plaque et ses belles lettres d'imprimerie, des reflets de branches tracés nets dans la poussière des vitres se mêlent inextricablement à la pénombre de l'intérieur et à l'éclat des ampoules qui y pointent. Le fond reste une fois de plus inaccessible; tout s'obstine à me ramener à la surface, unique demeure.

3

Plus loin, l'enseigne d'un orthopédiste fait éclater au grand jour ma propre pensée: je venais à peine de me parler de l'hiver et de ses froids qui, me disais-je, *font apparaître l'os* quand me voilà en tête à tête avec cette plaque de verre bleutée où l'os seul, justement, est dessiné pour représenter un pied. Déconcerté, j'avance encore un peu vers la plaque, face au soleil. Y a-t-il un autre choix?

Puis, je ne sais trop comment, je fais soudain demi-tour, et c'est comme si j'avais en même temps effacé l'enseigne. Devant moi, à nouveau, il n'y a que le désert du trottoir inondé de lumière, jusqu'à l'aveuglement.

(Montréal, hiver 1983)

## XXX

Comment c'était, déjà? Soudain, la suite manquait;  
rien que le parc d'hiver, le dessin de plus en plus dru  
des arbres,  
le rictus glacial et gris des rues désertes.  
On allait voir quelqu'un et il n'y eut soudain per-  
sonne; on s'enlisait  
dans un air toujours plus aveugle, le message ne fran-  
chissait pas  
le chemin blêmi. Le dimanche écrasait le tout  
comme une masse de pierre. Qui disait qu'elle s'éclair-  
rait du gel? La marge seule, à moitié déjà sombre,  
restait pour l'affairement froufroutant des héros.  
Quelque part dans les profondeurs des maisons  
on croisait pour nous  
les couteaux et les fourchettes. Quelqu'un, sans faire  
de bruit, s'obstinait dans le crépuscule à tracer des  
zig-zags de craie  
sur le gris du veston futur.